

Les oeuvres dessinées de Maryse-Anne Couteau

De **Frank Claustrat**

(Directeur de la galerie Hartbye's
professeur d'histoire de l'art contemporain
critique d'art et commissaire d'exposition)

Malgré une tradition française qui remonte au XVIème siècle (reprise par Delacroix, Corot et Degas pour les études et les croquis), les crayons de couleur sont peu utilisés par les artistes contemporains. Ces morceaux de minerai tendre, de substance terreuse ou métallique, taillés ou modelés en forme de cylindre ou de parallélépipède, gainés ou non de bois, servant à dessiner ou à écrire, sont aujourd'hui surtout employés par les architectes pour des usages techniques, ou par les enfants qui peuvent ainsi donner libre cours à leur imagination. Dans les deux cas, l'observation attentive de leurs dessins de couleur montre combien cette technique apparemment facile offre à l'art de grandes ressources créatives.

Certains crayons nécessitent une préparation spéciale, c'est le cas de la plombagine (crayon Conté, du nom du chimiste français Nicolas Jacques Conté 1755-1805) et des crayons de couleur qu'utilise Maryse-Anne Couteau. Ces crayons, fabriqués à partir d'argile, d'oxydes métalliques et de gomme arabique autorisent, il est vrai, toute une gamme insoupçonnée de nuances extrêmement subtiles et fascinantes, comme les rouges à base de vermillon pulvérisé, les bleus de bleu de Prusse, ou les jaunes d'orpiment. Les multiples qualités du crayon permettent - tout particulièrement dans l'oeuvre de Maryse-Anne Couteau - le jeu ingresque des lignes et l'imprécision surréaliste des formes se multipliant, s'engendrant ou se fondant les unes dans les autres : le Conté se fait alors ruban soyeux, à l'infini; d'une précision scrupuleuse, il conduit le regard dans les moindres recoins de la feuille de papier, support d'un labyrinthe merveilleux.

Autodidacte, en proie à cette mobilité propre aux créateurs, Maryse-Anne Couteau manifeste très tôt son agilité intellectuelle en subissant les tentations simultanées de l'académisme (1), du réalisme (2), de l'orphisme (3), du cubisme et du surréalisme. Sa vocation pour un art de l'inconscient illustré par les rêves les plus fantastiques, l'entraîne vers un monde visionnaire. Elle dessine des compositions caléidoscopiques dans lesquelles apparaît l'obsession des paysages marins de son enfance (l'île de la Réunion), dont elle se souvient toujours (4). Maryse-Anne Couteau montre des images suscitées par de libres associations d'idées à partir de formes données par le hasard, signifiantes ou non. De là ces oeuvres où, sous l'apparence du trompe l'oeil minutieux, les formes s'allongent (souvent des corps dilués), s'interpénètrent ou bien se transforment en d'autres objets. Il y a là une imagination d'une étonnante fertilité, sorte de gymnastique cérébrale où les limites du jeu ne sont d'ailleurs pas spécifiées.

Si l'art de Maryse-Anne Couteau relève bien, au départ, de l'esthétique surréaliste, il rappelle aussi l'art de la bande dessinée contemporaine, dont elle semble partager la poésie du dépaysement, l'humour, l'initiative laissée à l'invention (5). Il est donc abusif d'en nier l'originalité sous une technique que l'on pourrait rapprocher, avec une certaine insistance, de celle de la miniature (6), les thèmes récurrents de son oeuvre révèlent un univers intime, sous le signe de l'érotisme discret. A travers des tons rafraîchissants, chatoyants ou moirés, et une fine habileté de praticienne, Maryse-Anne Couteau dévoile des paysages bien étranges, une nature tropicale douce et généreuse habitée par des personnages attachants au regard d'intense émotion. Sa technique du crayon de couleur appliquée au grand format (4) et ses êtres métamorphosés dans d'énigmatiques situations (7) sont de véritables défis, sorte d'appel à un combat singulier et mystérieux (8), sans aucun doute celui des grands artistes.

(1) En attendant la fleur

(2) Masques I, Masques II

(3) Origami

(4) Le trésor englouti

(5) Le diable et les éléphants

(6) Le repas dérangé

(7) La coupe

(8) Les sous-entendus, Points de vue

Galerie Hartbye's

Maryse Anne COUTEAU

«Du réel à l'imaginaire»

Oeuvres dessinées

18 au 22 novembre 1997

16, rue Le Regrattier - 75004 Paris